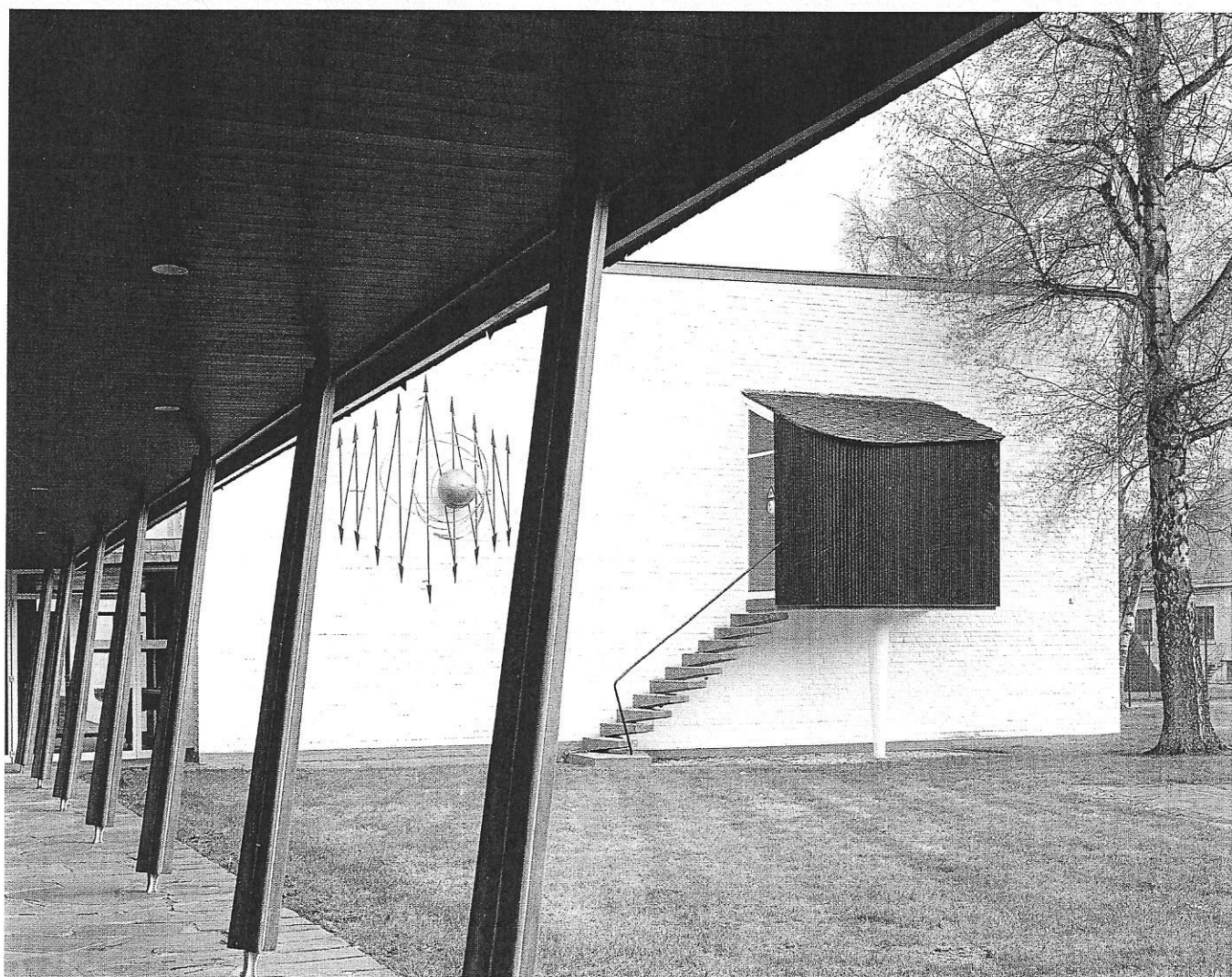


André Darteville
Cinéaste historien

91-96

Dupuis en Wallonie

Salle de spectacle et
galerie couverte du
Centre social Esmalux de
Malmédy, 1950
© Marie-Françoise Plissart
© SABAM Belgique 2009



Jacques Dupuis (1914-1984), le maître borain de l'architecture d'après-guerre, imprégné par l'enseignement des maîtres belges du fonctionnalisme à l'École supérieure nationale d'Architecture de la Cambre est en passe d'être reconnu à un niveau international, enfin : il n'est pas inutile de rappeler qu'une grosse partie de son œuvre a été réalisée en Wallonie et qu'il devient urgent de protéger ce patrimoine exceptionnel.⁰¹

De 1940 à 1950, il travaille d'égal à égal, en association étroite avec son ami intime Roger Bastin, un autre grand format de l'architecture belge. Les deux compères s'attellent à la reconstruction du pays ardennais. Ils construisent ensemble des cités sociales, des bâtiments d'entreprise, des sanctuaires religieux.

Leurs voyages au Japon et surtout en Scandinavie, l'architecture innovante de Asplund, Jacobsen, Aalto, vont l'influencer et infléchir son architecture vers une modernité vivante et humaine. Son souci de l'environnement, son respect du territoire le poussent à concevoir ses constructions et leurs ouvertures en fonction du paysage, de la lumière.

Dans les années 1940, il anticipe le style 1950 (atome ou haricot) et se consacre à l'élaboration d'un langage radicalement personnel. Il dessine pour ses clients des mobiliers qu'il traite comme des sculptures expressionnistes (*mobilier Dumont*) ; il réalise quelques maisons dans l'idiome à la mode, qu'il marque par l'abstraction, la forme pure, les matériaux nouveaux (plastique, aluminium, multiplex, formica)... Trois jeunes enseignantes d'une école normale de Saint-Ghislain, des fans, lui commandent chacune une maison mitoyenne : ce sera la magnifique trilogie «fifties» : la maison Delcampe à Frameries (hélas détruite), la maison Conreur à Leval-Trahegnies, près de Binche (vendue récemment, à protéger), la maison Durieu à Bruxelles (restaurée par la fille du commanditaire, classée monument historique en 2009).

Cette veine culmine lors de l'Expo 58 à Bruxelles à laquelle Dupuis participe activement. Il y aménage 7 pavillons et habille le grand palais 5 de la célèbre façade parabolique, représentant une colombe et une étoile.

Touché par la misère de son Borinage natal, le pays des mines en plein déclin, il réalise des habitations sociales respectueuses de l'autonomie de chacun, en individualisant au maximum chaque logement (Cité pour Vieux Travailleurs, 1949, avec Roger Bastin, à Quaregnon ; Habitations sociales à Wasmes, 1953, avec Léon Baudouin ; Cité de l'Enfance Le Ropieur, à Mons, 1963-1972 avec le même). Il élève une école gardienne, un chef-d'œuvre aujourd'hui en péril (Frameries, 1953 avec Simone Hoa), un stade (Quaregnon, 1952), des centres médicaux (Hornu, 1958), un immense Institut provincial pour Aveugles (Ghlin, 1953-1961), puis des foyers socio-culturels pour travailleurs (Malmedy et Auvélais avec Roger Bastin, 1950-1953)...

Dans les années 1950, il atteint la maturité. Son tempérament provocateur et son anticonformisme lui aliènent la faveur des politiques, même s'il put compter sur quelques solides alliés. Il doit se tourner vers une clientèle privée tournée vers la modernité, pour laquelle il construit des maisons originales qui révolutionnent les normes et les habitudes. Il veut changer la vie en changeant l'habitat, choisit l'autonomie et l'imaginaire. Il rejette le style international, déteste les grands ensembles. Ses maisons basses et blanches se veulent des césures dans la laideur ambiante. Elles présentent des formes accidentées et des plans éclatés qui privilégient la circulation diagonale, ouvrant les angles morts des pièces traditionnelles, scénarisant les intérieurs en une succession de lieux fermés et sombres, d'espaces où affluent lumière et paysages panoramiques. Les toits inclinés entraînent un jeu de lignes obliques et de niveaux confinant à l'abstraction et à la poésie. Ses demeures fermées du côté rue s'ouvrent à l'arrière vers la lumière et la nature dont il intègre des fragments comme des tableaux. L'espace habité est déconstruit et recomposé autour des usagers dans un bouleversement de la géométrie et de la lumière. Les habitants se meuvent dans un monde nouveau et insolite dès l'entrée de leur propriété, dissimulée au terme d'un long cheminement dans des cours intérieures. On l'a dit et répété : ses réalisations sont d'inimitables et imprévisibles constructions dématérialisées ; comme celles de Horta, elles sont de la poésie condensée en matériaux.

Si les constructions de Dupuis tournent le dos à l'espace public et à la voirie, c'est moins dans le souci d'accentuer la privatisation de l'espace

⁰¹ Pour plus de détails, voir l'ouvrage majeur, complet et rigoureux : Maurizio COHEN et Jan THOMAS, *Jacques Dupuis, l'architecte*, Bruxelles, 2000, – auquel nous empruntons beaucoup d'informations. Une bibliographie y figure pour les articles nombreux. Voir aussi notre film pour ARTE, *Dupuis, Jacques, architecte belge...*, de 2000.

Maison André Huart à
Mons, 1966
© Marie-Françoise Plissart
© SABAM Belgique 2009



habité ou par rejet du monde urbain. La fermeture des façades vers la rue indique le refus d'une urbanisation anarchique des banlieues, du «mitage» des périphéries (prolifération des pavillons sans souci de leur implantation, réglementations encourageant la maison clef en main, identique et dépersonnalisée). Dupuis refuse les règles dictées par l'administration et le marché. Il en crée d'autres avec ses clients. On part du terrain et du paysage pour définir la maison, ses orientations et sa morphologie. Les espaces sont mis en valeur par la lumière et la couleur. L'édifice devient une sculpture vivante en milieu naturel. Chaque maison fait la différence. Elle renforce le sentiment d'autonomie des habitants. Ils doivent pouvoir créer ex-nihilo, en s'appuyant sur le savoir-faire de l'architecte, de nouvelles formes d'habitat tout comme, sur un autre plan, les citoyens doivent pouvoir remettre en questions les institutions et les changer, dans une démocratie effective. Ces principes, Dupuis les applique aux villas bourgeoises comme aux cités ouvrières ou aux habitations modestes.

Dupuis a toujours travaillé avec un associé privilégié : les architectes Simone Hoa, Émile Fays et Léon Baudouin (deux Montois), Albert Bontridder pour les années 1960, l'architecte décoratrice Lou Bertot et d'autres. C'étaient des «collaborateurs» dévoués qui ont permis la réalisation de ses projets. Bontridder, architecte lui-même et écrivain, a pendant 20 ans, participé aux créations du maître borain. Il a écrit de nombreux textes sur lui, théorisant son esthétique. Il a élaboré pour sa région, la Wallonie, environ 107 projets, dont 60 ont été réalisés. Cela représente la moitié de son œuvre (120 réalisations sur 250 projets). À la différence des nombreuses demeures en Flandre et à Bruxelles, la part wallonne comporte de nombreux bâtiments publics et des immeubles d'entreprise, à côté des habitations individuelles qui comme ailleurs, représentaient chacune un caractère unique et original. Parmi les maisons remarquables qu'il faut sauvegarder et classer, une dizaine se détache par leurs qualités exceptionnelles.

Maison-dépôt Michaud
© Marie-Françoise Plissart
© SABAM Belgique 2009



La maison Dumont, à Braine-le-Comte, conçue en 1956 est réalisée dix ans après, elle se range dans une rue et un environnement d'une totale banalité. Ce qui a poussé l'architecte à jouer la rupture, le contraste: la façade mitoyenne sur la rue est traitée comme un écran recouvert de plaques de marbre gris. Le côté droit de la paroi s'incurve, se décolle d'un bon mètre vers la rue comme une peau. Elle s'encadre dans la saillie très prononcée des murs de côté et de la rive du toit. L'architecte a repris en façade un motif qu'il a pratiqué dans les longs murs qui isolent les jardins intérieurs, le motif incurvé comme pour souligner un refus radical de l'alignement et de la convention. La porte d'entrée inscrite dans la courbe invite le visiteur à pénétrer dans un espace inhabituel et en effet, l'entrée et le séjour qui suivent sont plongés dans la pénombre. Cette façade très sophistiquée contraste avec la simplicité de la maison, sa modestie. La propriétaire Madame Dumont est décédée récemment. La maison a été mise en vente, elle n'est pas plus protégée que n'importe quel autre bâtiment de Jacques Dupuis en Wallonie: le mobilier exceptionnel réalisé en 1951 par Jacques Dupuis pour les maîtres de l'ouvrage a été sauvé.

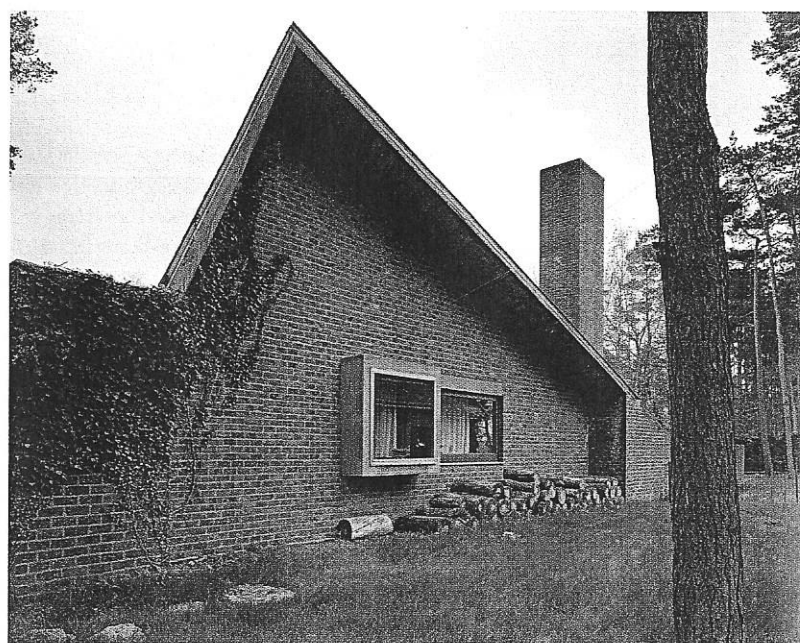
La maison et le dépôt de bière Michaux ont été bâtis en 1958-1959. Cet ensemble appartient à l'héritier des bâtisseurs, il semble inoccupé pour le moment. Il avait été commandé à l'architecte par des commerçants que l'Expo 58 avait encouragé à se tourner vers la modernité: l'image publique de l'entreprise prend place dans une stratégie commerciale.

En parallèle avec la chaussée de Binche, l'architecte construit un entrepôt mi-enterré formant le socle d'une petite maison avec une très large terrasse. Cette habitation de plain-pied sur le dépôt offre de la rue un spectacle saisissant et magnifique. Elle

se compose de deux puissants volumes compacts aux angles arrondis tapissés par une membrane de bois rouge, sorte de gigantesque lattis vertical rythmé. Le volume de gauche abrite le séjour, la cuisine et le bureau et forme une saillie sur le socle. De larges fenêtres et une cheminée haute et massive font contraster cette partie de l'habitat avec le volume de droite entièrement fermé et ramassé sur la plateforme. À l'intérieur de ce volume où sont logées les chambres à coucher, seule une longue meurtrière verticale draine la lumière. L'ensemble de l'habitation s'abrite sous une toiture unique en pente vers l'arrière. De l'autre côté, le spectacle change: une façade blanche s'ouvre, protégée par le débordement de la toiture en appui sur d'élégantes colonnettes noires en acier. Comme dans toutes les grandes réalisations privées de l'architecte, c'est le haut volume de la cheminée en briques qui joue un rôle de vigie dans le paysage tout en soulignant la verticalité de la composition. Dans d'autres maisons, plutôt qu'une cheminée, c'est une tour carrée ou la plupart du temps circulaire qui constitue le point d'orgue de la composition: dans les deux cas, il s'agit d'une figure géométrique à portée hautement symbolique, qui ancre le bâtiment au sol.

La maison-dépôt nécessite sans doute des restaurations mais dans l'ensemble, elle est en bon état.

La maison Franeau construite en 1962 pour un avocat surplombe un domaine de trois hectares, qui déroule sa pente au pied des murs. Elle rappelle toutes les grandes constructions privées de Jacques Dupuis comme les villas Vandervaeren, Van Den Schrieck en Flandre (classées en 2002), qui toutes deux s'étalent au milieu d'un paysage de parcs bordés par des arbres ou des massifs de forêts. Comme ces deux villas, la maison Franeau



Maison Vliers à Limal,
1971: façade de la chambre
principale
© Marie-Françoise Plissart
© SABAM Belgique 2009

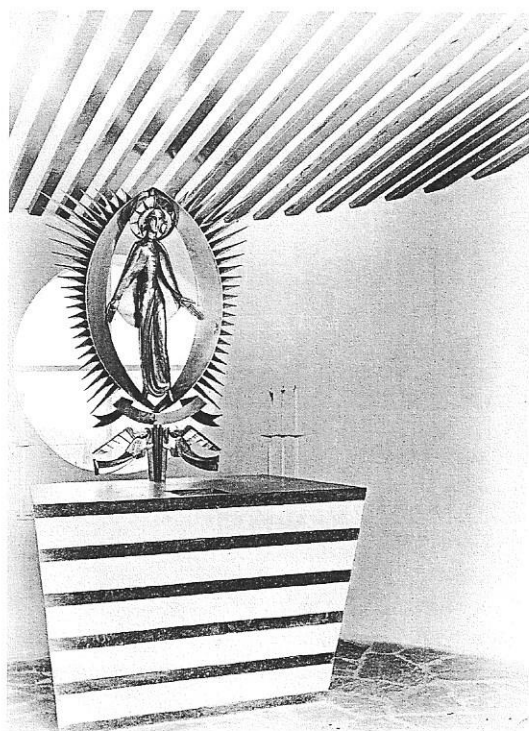
Maison Franeau, Erbisœul
(Mons), 1962 : façade
principale
© André Alexis
© SABAM Belgique 2009



présente un caractère d'horizontalité, un ensemble de cellules ou d'ailes articulées les unes aux autres ; de gauche à droite se voit la rangée en oblique des chambres à coucher enfouies sous la saillie de la toiture et rythmées par les baies des chambres et les pans de murs de refend. Ensuite vient un petit patio abrité des regards puis la silhouette très basse, décalée vers l'avant de la bibliothèque, du coin de feu et du séjour avec une cheminée massive. Et enfin, une large terrasse et une tour qui ferme l'aile droite, le cylindre rond et fermé de la salle à manger. Celui-ci domine les autres parties de la grande villa. La maison n'a pas d'étage et la hauteur des pièces varie sous les toits en pente. Dans la salle à manger éclairée par une longue meurtrière et par une ouverture dans la toiture, une vaste table ronde d'un diamètre de 2,20m reposant sur une colonne noire impose dans la haute enceinte des pierres nues, une vision théâtralisée, intemporelle : elle induit le dévoilement du caractère sacré de la vie intime, familiale dont elle est le pivot, la scène. Cette maison monumentale, blanche comme toutes les maisons de l'architecte borain a été vendue au politicien de la région, Richard Stievenart. À sa mort, elle a été rachetée par Jean-Marie Servais qui la loue et l'entretient avec minutie. La maison est restée intacte.

Autres maisons remarquables, l'habitation-atelier du peintre **Gustave Camus**, au début de la chaussée de Binche et la maison de l'ingénieur **André Huart**, à l'est de Mons. Un bâtiment dont la façade vers la rue est aveugle, marquée par un auvent spectaculaire qui indique l'entrée et plus haut par une toiture en pente raide traitée comme un mur et

Chapelle Notre-Dame de
la Grâce, Renaumont, avec
décor et statue de Jacques
Dupuis (1950)
© André Alexis
© SABAM Belgique 2009



qui vers l'arrière, vers le jardin s'affaisse de façon continue quasiment jusqu'au sol. Le niveau du salon à l'intérieur a été abaissé de 60 cm, obéissant à la chute du toit. L'aménagement intérieur fait preuve d'une extrême dextérité dans la distribution des espaces et le raffinement de la décoration. La maison Huart dans un état parfait a été vendue, il y a quelques mois, par Mme Huart.

La maison De Racker terminée en 1965 a eu moins de chance, elle a subi des transformations de détail malheureuses après sa vente par les héritiers. Cette maison résume à elle seule les grands traits de l'architecture de Jacques Dupuis. L'insertion fusionne volumes et paysages : elle est dessinée en surplomb d'un étang de carrière, campée sur une immense terrasse. Celle-ci est suspendue, posée sur des colonnes, elle prolonge le salon au-dessus et en dessous, sous la dalle, le terrain en pente grimpe jusqu'au volume du sous-sol où quelques fenêtres se découpent.

Une composition réduite à l'essentiel, aux masses, quasiment abstraite. Côté rue, les seules ouvertures sont l'entrée dissimulée et la grande porte en bois du garage qui présente un grand tableau aux couleurs chaudes sur le volume froid des murs. L'espace intérieur est essentiellement dominé par un vaste salon rectangulaire, dont les couleurs foncées accentuent une ambiance de caverne. La grande baie du salon encadre magistralement le paysage de la carrière et de l'étang, le bois, le ciel. Ce contraste entre la lumière du paysage et la pénombre du séjour, archétype de la composition chez le maître, constitue une sorte de variation contradictoire entre le secret de l'intimité et l'appel de la nature.

Une des dernières maisons privées remarquables de Jacques Dupuis est la **maison Vliers**, conçue et réalisée entre 1968 et 1971, à Limal dans le Brabant wallon. Il s'agit d'une rare réalisation dont les murs en brique n'ont pas été peints en blanc à la demande du client. La teinte rouge-brun accentue l'austérité du bâtiment sans dissimuler la fantaisie et la richesse des volumes et du plan. L'entrée et l'accès dans le hall de la maison ne se font comme souvent dans les réalisations de Jacques Dupuis, qu'au terme d'un chemin décalé. Il faut d'abord pénétrer dans une cour intérieure où l'on peut admirer les formes du bâtiment et son rapport avec l'environnement forestier. On a pénétré dans l'enceinte de la maison et bien qu'à l'extérieur, ce qui domine, c'est l'impression d'une pièce intérieure, d'une anticipation. L'entrée est d'ailleurs encadrée de façon spectaculaire par deux cheminées massives aux allures de piliers. Les toits offrent des volumes et des mouvements dramatisés.

Ce parcours scénarisé vers l'entrée rappelle la **maison-atelier du peintre Spinette**, réalisée chaussée de Binche, en 1962-1963, chef-d'œuvre d'implantation anticonformiste.

L'entrée se dissimule dans une cour intérieure et il faut d'abord franchir une ouverture étroite entre deux murs et suivre un chemin qui bifurque, traverser la placette d'où la maison ne nous présente qu'une façade aveugle, blanche, surmontée par des toits aux pentes mouvementées, fendue par une meurtrière.

L'espace intérieur de la maison Vliers, se parcourt de manière diagonale, jusqu'au noyau nourricier, le coin du feu dans le séjour : le foyer et son mystère.

Une photo remarquable de Marie-Françoise Plissard résume à elle seule toute l'esthétique mouvementée et accidentée des façades extérieures, il s'agit du mur-pignon de la chambre principale, prolongée par une fenêtre en forte saillie comme dans un caisson pour mieux encadrer de l'intérieur la forêt et ses arbres ; il culmine sous l'angle aigu des deux versants de la toiture, s'étirant de façon excessive, ludique.

Il est impossible de décrire la diversité et la richesse de l'œuvre de Jacques Dupuis en Wallonie. Parmi les bâtiments publics, il faut attirer l'attention sur l'œuvre magnifique du **Centre social de l'ex-société d'électricité Esmalux** (1950), à Malmedy : une féerie dont la décoration, les fers forgés, les éclairages et le riche mobilier enrichissent le raffinement et les trouvailles architecturales (avec Roger Bastin). Cet ensemble unique – une vaste salle de spectacle, un restaurant, une piscine, un tennis, le tout articulé dans une composition libre, inventive, symbole joyeux de la Reconstruction – est en vente actuellement. Il s'étend sur un vaste terrain et il n'est pas à l'abri d'une destruction en cas de promotion immobilière.

Dupuis a élevé des ensembles d'habitations sociales à Malmedy, mais aussi dans le Borinage, l'**Institut provincial pour Aveugles de Ghlin** près de Mons, deux groupes de pavillons reliés entre

eux par un parcours rectiligne, auquel l'architecte a apporté un soin tout particulier. La **maison du Port de Liège** sur le quai de Maastricht, un bâtiment de 1947 qui marque les débuts de l'architecte et de son ami Roger Bastin. Les nombreux bâtiments religieux réalisés en collaboration avec le même Bastin, notamment les extraordinaires **chapelles mariales de Bertrix** (1948-1959), véritables manifestes pour une nouvelle architecture contemporaine : ces bâtiments ont fait l'objet d'une demande de classement par la Commission des Monuments, Sites et Fouilles de la Région wallonne, qui est restée lettre morte jusqu'à présent. Leur état est alarmant, même si depuis plusieurs années les habitants attachés à ce patrimoine ont eux-mêmes pris en main des travaux de restauration et de sauvegarde : la seule réaction possible à l'inaction des pouvoirs publics.

La Région flamande a fait classer huit bâtiments de Dupuis, d'un seul coup. La Région bruxelloise cinq, dont trois tout récemment (mai 2009) : elle en compte une vingtaine.

La Région wallonne ? Aucun ! Les premiers propriétaires disparaissent et la mise sur le marché de ces maisons tourne parfois à la catastrophe. De plus, la fragilité du béton et des moyens d'isolation de l'après-guerre entraîne des destructions. Il est significatif de constater que la capitale hennuyère Mons puisse revendiquer le titre de capitale européenne de la culture 2015, alors qu'elle n'a jamais introduit une seule demande de classement pour ses prestigieux bâtiments contemporains, alors qu'elle fourmille de maisons de Dupuis, parmi les plus belles. De nombreuses réalisations du maître borain ont déjà disparu. Il n'est pas trop tard, il est temps.

Institut provincial de Ghlin,
École des garçons, 1954
© André Alexis
© SABAM Belgique 2009

